

BAVILLIERS

HISTOIRE

LOCALE

Ce document est une compilation ; il reprend quelques écrits d'histoire locale en particulier parus dans le bulletin municipal. Les auteurs des articles ont fait appel à leurs souvenirs, quelquefois à de véritables recherches dans les archives et ils ont écrit dans leur propre style. Pour l'essentiel, les remerciements s'adressent à André Villaumé, Thérèse Jacques, Raymond Party et Jacques Pignot.

De basyillis...à BAVILLIERS
Le blason de BAVILLIERS
L'établissement Sainte Odile
Tendres souvenirs...
Le quartier « Les Terrasses
BAVILLIERS d'autrefois
Les écoles de BAVILLIERS
La DOUCE
La Zone Industrielle
Le quartier de la Claichère
Le quartier Délémont
L'escalier Paul BARRET
En 1936, à BAVILLIERS
Un courrier rassurant
Un incendie, il y a 160 ans
Le quartier l'Usine
Le logotype de BAVILLIERS
Le Pluviôse
La fontaine Saint AMBROISE
Le Canal
Origine du centre Pierre ENGEL

La famille ENGEL et le mécénat
Un peu d'histoire
Le premier lieu de culte
La Paroisse
L'église du cimetière
La nouvelle église
Le presbytère
Le clocher de Saint AMBROISE à terre
Les trois cloches
Autrefois à BAVILLIERS
La légende du Trou la Dame
Ah le bon vieux temps
Les Campanules
BAVILLIERS : Cité antique
Le scrutin de ballottage en 1928
Le Chénois
Questionnaires I, II et III
Réponses
L'ambigramme ?

De BASVYLLIS ... à BAVILLIERS

« Géographie du Territoire de Belfort » - c'est le titre d'un remarquable ouvrage réalisé par messieurs SCHOULER et FILBERT. Le contenu de ce livre qu'on trouve en vente dans toutes les librairies, sa présentation, en font un document indispensable pour connaître l'essentiel et même un peu plus de ce qu'est notre département.

Ainsi, page 382, si nous voulons avoir les origines du nom de notre localité, nous apprenons que BAVILLIERS date de 1655.

Auparavant et notamment en l'an 1140 nous trouvons BASVYLLIS -

BAISVILERS, BASVILIERS en 1150 - BASVILIR en 1160 - BASVILLY en 1241 - BAVELIER en 1342 - BEWELIER en 1350 - BEFELIER en 1394 - BAVELLIER en 1433 - BAVILLIERS en 1627. Ouf ! Que de chemin parcouru.

Le nom de la cité paraît avoir été interprété, par les scribes du XII^e siècle, dans le sens de « Village d'en bas », « VILLIERS » venant du latin VILLARE, dérivé de VILLAS, domaine rural gallo-romain, dont il serait un diminutif. L'étymologie de « VILLARS » ou « VILLER » est identique ; « VILLER » en étant la traduction germanique après la chute de l'Empire Romain.

F. PAJOT, repris par A. DAUZAT, nous disent en substance les auteurs, pense quant à lui, qu'« BA » représente un nom d'homme germanique comme BASO, BATTO ou BALTO, déterminant le mot « VILLARS ». (BALTOVILLARE, cité en 728, est l'origine du nom de la commune de BOLLVILLER, Haut-Rhin)

« BAVILLIERS » remonte ainsi, selon toute apparence, à l'époque mérovingienne, la prise de possession du lieu serait même plus ancienne. En témoignent, les restes d'une villa gallo-romaine découverte récemment (1969) à proximité de l'ancien cimetière.

Le blason de BAVILLIERS

La définition héraldique du blason de la commune de BAVILLIERS est la suivante :

« D'or à un lion de sable ».

L'établissement pénitentiaire Sainte Odile

C'est sur un acte notarié du 2 août 1858 qu'une propriété immense (amputée partiellement en 1899 par expropriation pour permettre la création du canal de Montbéliard à la Haute-Saône) comportant 3 bâtiments situés Grande-rue à BAVILLIERS a été vendue par monsieur et madame BORNEQUE fabricant à BAVILLIERS, à la congrégation des sœurs de la divine providence de STRASBOURG dont le siège est à RIBEAUVILLE (Haut-Rhin) pour la somme de 50 000 F. C'est précisément à cette date que le « pensionnat » est né.

Commence alors le fonctionnement de cette vénérable institution gérée par les sœurs de la congrégation, contrôlée par l'administration pénitentiaire, et supervisée par les services du ministère de l'intérieur.

C'est dans ces locaux de l'institution que seront déferées sur ordre du juge, les jeunes filles mineures délinquantes et ceci en principe jusqu'à leur majorité, sauf toutefois celles placées ou libérées pour bonne conduite, ou encore les fortes têtes qui seront transférées en quartier correctionnel spécialisé.

Le suivi de conduite de ces jeunes délinquantes est assuré en permanence par les autorités de tutelle. Cet établissement sous la direction de la sœur supérieure, bien appuyée par ses consœurs (telles TERESINA, MARIE, LAURENCIENNE...) fonctionne d'une façon autocratique, gère, contrôle, éduque, encadre et emploie tout le personnel pénitentiaire à des tâches nombreuses et diversifiées, telles la culture maraîchère, l'élevage avec troupeau de vaches laitières,

l'arboriculture, etc. ... ainsi que la couture et la broderie (très prisée à l'époque).

D'ailleurs les habitants de BAVILLIERS ne négligeaient pas d'acheter les plants de poireaux, salades, choux,... et faisaient aussi broder certains articles contre une somme bien modique. Rappelons que les plus démunis, clochards ou autres dans le besoin, n'hésitaient pas à tirer la cloche d'entrée pour solliciter une bonne soupe chaude qui ne leur était jamais refusée.

Cette immense propriété avait l'air d'un camp retranché avec ses très hauts murs dont les faîtes étaient truffés de tessons de bouteille et de fils barbelés pour empêcher les évasions et fugues

nocturnes assez fréquentes des pensionnaires. Il était très rare que ces fugueuses réalisent la Belle car la gendarmerie prévenue par les sœurs permettait très souvent leur arrestation. La résultante dans ces cas était le transfert dans un quartier correctionnel de ces fugueuses éprises de liberté.

Les anciens de BAVILLIERS aimaient quelquefois se rappeler les promenades et sorties, en cortège surveillé dans les rues du village, de ces pénitentiaires en blouses rayées uniformes qui étaient bien encadrées par les sœurs les plus valides et agiles et dont la mission était de ramener au bercail, l'intégralité de la petite troupe.

Tendres souvenirs...

Que de tendres souvenirs nous rappelle le BAVILLIERS d'entre les deux guerres où déjà, il faisait bon y vivre ! 1650 habitants environ, répartis essentiellement le long de la route nationale, mais aussi dans les cités ouvrières du quartier de l'Usine où étaient implantés le tissage VIELLARD-DEFONTAINE, plus quelques habitations en mitages rue des Champs, rue d'Essert, rue de Cravanche, rue des Ecoles et rues Pierre et Alfred Engel principalement.

La population laborieuse du village était composée essentiellement de gens de la terre répartis sur des exploitations agricoles.

Certains étaient considérés comme de grands exploitants telle la ferme ALBISSER située à proximité du terrain de sport, ainsi que la ferme VILLAUME

qui existait sur l'emplacement actuel des Machines Outils CHOFFAT, sans oublier la ferme CHASSIGNET située à l'époque sur le terrain occupé actuellement par l'hôtel FORMULE 1.

De nombreux petits exploitants propriétaires de petits terrains et possédant aussi un modeste cheptel venaient parfaire cette panoplie agraire sans oublier toutefois certains ouvriers paysans qui après leur travail au tissage ou à la S.A.C.M. Belfort (qui deviendra ALSTHOM) géraient parfois un petit cheptel et une basse-cour sur un petit lopin de terre.

La vie pastorale dans ce bourg où l'entraide et l'altruisme n'étaient pas de vains mots, certes y était rude, mais très sereine.

Mais BAVILLIERS progressait et se modernisait et certains habitants en particulier ceux de la nationale, disposaient déjà de l'eau courante sur l'évier grâce au château d'eau, alimenté depuis une nappe phréatique et à l'aide de pompes de refoulement, d'autre ne disposaient que de puits individuels ou collectifs où l'on tirait avec des sauts ou avec des pompes à bras.

Pas question de machines à laver le linge en ce temps-là. La commune disposait de lavoirs (deux sur la Douce, un sous l'ancien cimetière, un en bordure de la

nationale à proximité du foyer Sainte-Odile).

Les lavandières disposaient de planches à laver installées par la municipalité, ce qui leur permettait souvent de converser entre elles, car plusieurs planches étaient côte à côte ou face à face.

Tout cela évidemment n'est plus que des souvenirs, mais il est bon quelquefois de rappeler à beaucoup d'entre nous leurs racines afin de ne pas perdre ces points de repère et ces valeurs.

BAVILLIERS d'autrefois

BAVILLIERS entre les deux guerres : 1650 habitants et jusqu'à une vingtaine de débits de boissons existants.

BAVILLIERS aujourd'hui (en 1995) : 4500 habitants, 5 débits de boissons dont 3 cafés-restaurants.

Les Bavillérois n'auraient-ils plus soif ? Bien sûr que non, mais l'évolution est ainsi faite.

Qui des anciens n'a pas usé ses semelles dans un tourbillon dansant à la « TUILE » (vers la rue de la Tuilerie) ou au « CENTRAL » (actuellement funéraire) ou même chez la « TAVIE » (maison Pottier) au son du vieux piano mécanique, ou encore « AUX OISEAUX » chez Lemonier (actuellement propriété Cervelin) : Nostalgie quand tu nous tiens ! !

Le café du « MAROC » (vers le rond point rue Engel) ; le café chez « LA

BELLE HELENE » (au bas de la rue de la Libération) où de fréquentes réunions politiques se faisaient souvent orageuses et tapageuses, il devint un temps le « CAFE DES SPORTS » et siège de l'association sportive.

Le café de la « MAIRIE » qui existe toujours paradoxalement face à l'église (l'ancienne mairie se situait à proximité rue de Buc). L'épicerie troquet « LE PAUL » à côté du magasin d'antiquités et aussi le café des « AMIS » longtemps tenu par l'ami Arthur.

N'oublions surtout pas le café de la « PROMENADE » café « CREMASHI » (sur la rue de Belfort) où la belote et le 421 étaient rois.

Plus anciens encore « LE FORGERON » (face à l'ancien lavoir) et le bistrot « STINSI » rue des Champs (à proximité

des Résidences) ; le café épicerie du quartier de l'usine chez « CLAIRE ».

Le café restaurant « LES ROSIERS » désigné comme tel grâce à sa verdoyante pergola (rue de Belfort).

Le café du « CANAL » sans oublier le café du « FORT » qui bénéficiait comme

le café « CENTRAL » d'un jeu de quilles traditionnel avec planche de roulement et le requilleur, personnage mythique dont le rôle consistait à renvoyer les boules aux joueurs et qui touchait royalement 10 sous de l'heure environ. Que de souvenirs !



Le quartier : Les Terrasses

1973 : le lotissement « les terrasses » situé à l'ouest de la commune de BAVILLIERS, est créé par messieurs CHASSIGNET et BOSCAPONI. Il comporte 83 parcelles constructibles. Ce devait être un lotissement de bon standing, les propriétaires ne pouvant en aucune façon obtenir un prêt aidé par l'Etat. L'aménagement sera réalisé en trois tranches avec de nombreuses difficultés.

1974 : les premiers lotisseurs abandonnent le lotissement au profit de la société de promotion immobilière Viau dont le siège est à Saint-Louis (68)

1978 : le lotisseur fait faillite car la vente des parcelles ne se fait pas assez rapidement. Le cahier des charges du lotissement est alors modifié afin de faire bénéficier les futurs propriétaires de prêts PAP ou prêts conventionnés. La

banque cautionnant le premier lotisseur en engage un nouveau, la société CLERI-SERVICES, société de liquidations, dont le seul but est d'achever l'opération le plus vite possible.

1980 : une assemblée générale des propriétaires du lotissement est réunie pour décider de l'avenir. La quasi-totalité des propriétaires souhaitent que le lotissement soit intégré le plus vite possible dans le domaine communal.

Jacques PIGNOT, alors premier adjoint au Maire, propose au nom de la municipalité de BAVILLIERS, d'intégrer le lotissement dès que le cahier des charges sera respecté et que les parties communes seront aux normes communales et districales. Un groupe de délégués des propriétaires est créé afin de recenser les malfaçons et les travaux à exécuter. Ces

délégués servent aussi de porte-parole des habitants face aux différents interlocuteurs : Cléri-Services, Mairie, District...

1981 : de nombreuses réunions ont lieu et de multiples courriers sont échangés entre le groupe des délégués, la Mairie et la société Cléri-Services, afin d'obtenir que les derniers travaux inscrits au cahier des charges soient réalisés : trottoirs, éclairage public, un espace vert et les reprises des malfaçons.

1983 : la majorité des problèmes sont réglés (excepté l'espace vert qui ne sera jamais réalisé). La Mairie conformément à ses engagements, propose à l'enquête publique, l'intégration du lotissement dans le domaine public. Le lotissement sera intégré dans le domaine communal par délibération du Conseil Municipal le 9 septembre 1983.

1988 : le cahier des charges spécifique est supprimé, le lotissement Les Terrasses est soumis, comme le reste de la commune, au règlement du POS puis du PLU.

Les écoles de BAVILLIERS

Avant guerre, la commune de Bavilliers dispose de plusieurs bâtiments scolaires pour y éduquer sa jeunesse.

L'école maternelle, qui existe encore en tant que bâtiment privé au 55 grande rue, face à l'église, accueillait déjà les enfants de 2 ou 3 ans ; deux classes y étaient consacrées, dirigées par des institutrices débutantes. Une petite cour grillagée et exiguë servait de cour de récréation ; les tout-petits y étaient étroitement surveillés, les plus grands réussissaient à s'en échapper ! mais gare aux représailles ! la punition extrême était un séjour de quelques instants dans la soute à charbon, d'où les plus remuants revenaient noircis à profusion.

L'école des filles, située à l'emplacement de l'école élémentaire actuelle, accueillait les enfants issus de

l'école maternelle ; les filles y faisaient leurs études jusqu'au CEP alors que les garçons n'y faisaient qu'un bref passage avant d'aller à la « grande école ». Cette école est bombardée et très endommagée lors des combats pour la libération de Belfort et ses environs. Les enfants sont accueillis dans une école préfabriquée, érigée sur l'emplacement du terrain de sport. Ce préfabriqué a servi ensuite comme buvette et salle de réunion au profit de l'ASB qui utilisait comme vestiaires l'aile de l'école la moins endommagée. Le préau couvert permis à nos vaillants Sapeurs Pompiers bénévoles de disposer un certain temps d'un local sommaire pour y déposer leur matériel.

L'école des Grands, située rue de Buc, comptait deux classes débouchant sur le CEP et ouvrant les portes de collège. Dans les années 30 la classe était dirigée

par l'instituteur directeur le « père FRAHIER », personnage hors du commun dont la méthode était discipline et rigueur. L'autre classe était assurée par de jeunes instituteurs stagiaires : c'est ainsi que débute Maurice Henry, qui deviendra directeur d'école, Maire de la commune et Conseiller Général ; les anciens se souviennent encore de sa discipline de fer et de son élan sportif exceptionnel. Ce bâtiment qui a servi de Mairie, de logement de fonction et dont le rez-de-chaussée abritait nos judokas est devenu vétuste, désaffecté et vendu au privé.

Aujourd'hui, les jeunes Bavillérois disposent de locaux fonctionnels pour recevoir un enseignement de qualité.

Le groupe scolaire « Maurice HENRY », dont la construction fut

décidée dans les années 1950, par le Conseil Municipal présidé par le Maire Paul BARRET, est situé rue des Ecoles. Il a abrité l'école primaire et l'école maternelle jusqu'en 1984 ; actuellement l'école élémentaire occupe la totalité du bâtiment dont l'habitabilité a été améliorée par la construction de salles dans les combles. Un agrandissement a permis de créer une restauration, une salle informatique et des salles d'activités.

L'école maternelle « Jacques PIGNOT », est située rue de la Libération. Inauguré par le Ministre de l'Education Nationale en 1985, le bâtiment abrite depuis l'origine, une restauration scolaire et un centre de loisirs. Un préfabriqué dans l'enceinte de l'école, permet de disposer de plus de place pour les activités.

La DOUCE

La « Douce » est une charmante rivière qui traverse notre coquette localité dans le sens Nord-Sud pour ensuite confluer avec la « Savoureuse » au pied de l'église de BERMONT. Elle garde jalousement ses mystères et ses particularités, malgré de nombreuses fluctuations. Tout laisse supposer qu'elle prend sa source dans le massif du Salbert ; une expérience avec injection de fluorocéline à ce niveau a permis d'en retrouver des traces à BAVILLIERS quelques temps après. Elle reste souterraine jusqu'à la résurgence.

Renforcée épisodiquement par la « Bénade » ou « Petite Douce », elle s'écoule par CHALONVILLARS, ESSERT et BAVILLIERS pour se déverser dans une excavation appelée « TROU LA DAME », située à proximité du terrain de tennis. Une partie du lit en période estivale est

parfois asséchée ; il est vrai que le terrain calcaire et caverneux absorbe une grande partie de ces eaux de surface.

La rivière la « Douce » ressurgit mystérieusement dans une cavité au lieu dit « Fontaine de la Douce » ou « résurgence » au pied de l'école maternelle. Elle formait autrefois un étang très poissonneux et agrémenté de canards, sarcelles et poules d'eau.

Un barrage avec vannes réglait le niveau de l'eau et laissait s'écouler ce qui devenait officiellement la « Douce ». Une turbine hydraulique actionnait un générateur d'électricité qui permettait d'alimenter une partie de l'ancien tissage situé à proximité.

Certains anciens du village pensaient que c'étaient de la folie de construire dans

cette zone marécageuse et inondable ; différents travaux importants ont permis la réussite.

Pour arriver à la situation actuelle (construction de l'école maternelle, de l'habitat, du centre commercial) il a fallu dans un premier temps, canaliser la Douce par des buses grand gabarit depuis la résurgence, combler l'étang et l'aplanir dans un deuxième temps. Pour éviter les crues éventuelles et assainir le terrain à construire, un canal a été creusé partant du Trou la dame et traversant le lotissement pour diriger les eaux dans la Douce.

En plus de ses caprices et ses mystères, la « Douce » a deux particularités bien singulières :

1. Elle ne s'assèche jamais, ceci malgré la sécheresse la plus probante. Effectivement, au cours d'un été il y a plus de cent ans, réputé catastrophique par son manque d'eau, la Douce conservait en étiage, son débit habituel alors que la plupart des cours d'eau étaient à sec.
2. Elle ne gèle jamais et ceci malgré les froids les plus intenses. D'ailleurs au cours du mois de février 1956 réputé par sa froidure (jusqu'à moins 27°C) la Douce, indifférente à ce froid, s'écoulait normalement en se recouvrant d'un léger voile brumeux.

La Zone Industrielle

C'est le 15 novembre 1971 que sur proposition du Maire de BAVILLIERS et Conseiller Général Maurice HENRY, le Préfet prenait un arrêté créant la Zone d'Aménagement Concertée dite Zone Industrielle BAVILLIERS-ARGIESANS. Cette zone de 25,62 hectares (9,56 sur BAVILLIERS et 16,06 sur ARGIESANS) était départementale.

C'est en avril 1973 que le Département confiait à la Société d'Équipement du Territoire de Belfort le soin de réaliser les aménagements nécessaires à la commercialisation des terrains (voiries, réseaux...). Il restait alors un peu plus de 24 hectares à vendre (1/3 sur BAVILLIERS et 2/3 sur ARGIESANS)

Les premiers à s'installer furent les Ets VUILLAUME (devenu NOZAL) en 1974. Les meubles RAPP installés en Alsace

avaient acquis pratiquement les 2ha en 1974 ; Malgré les appuis du maire de Belfort et Président du Conseil Général Jean Marie BAILLY, ils ne purent jamais s'installer, la commission ANSQUER requise par le Président de la Chambre de Commerce LHOTE ayant refusé l'implantation. C'était pour BAVILLIERS, une série de refus apportés par la Commission Départementale d'Urbanisme Commercial à l'implantation de grandes surfaces. De Mammouth en 1974 et SADAL en 1976 jusqu'à Intermarché en 1991).

Ces convoitises, plusieurs fois manifestées sur le territoire de la commune, ont abouti au gel pendant plusieurs années de nombreux terrains. Pendant ce temps-là la ZI se remplissait lentement, mais avec continuité. Les grandes parcelles étaient à cause du plan

masse, sur BAVILLIERS, les petites sur ARGIESANS, 8 installations eurent lieu en 1975, 4 en 1976, 1 en 1977, 4 en 1978, et depuis cette date, 1 ou 2 entreprises par an se sont installées. Au total ce sont plus de 30 entreprises qui ont une activité industrielle, artisanale ou commerciale ou de service. De la fabrication de meubles, à l'atelier de mécanique, du garage au marchand de mobilier de bureau, de quincaillerie de gros au casseur de voiture, les activités de la ZI sont très diversifiées. Il ne restait que quelques parcelles peu accessibles à commercialiser.

Les entreprises sont une source importante de revenus pour les communes. En 1987, la commune de BAVILLIERS demanda au Département d'agrandir la ZI qui n'avait plus la possibilité d'offrir des terrains de grande

superficie pour l'accueil de nouvelles grandes entreprises. C'est ainsi, profitant de l'opportunité que représentait la revente par la CEDIS des terrains initialement prévus pour construire Mammouth, le Département accepta d'agrandir de 11 hectares la zone actuelle, après consultation de la population en juin juillet 1987. Depuis, les travaux de viabilité ont été réalisés permettant à l'entreprise SOPANIF d'Exincourt d'implanter une nouvelle usine de panification.

Les installations d'entreprises ont non seulement permis aux communes d'avoir des ressources nouvelles, mais elles ont contribué à la création d'emplois si nécessaire dans le contexte actuel, par une palette très diversifiée, seule garante d'un avenir assuré.

Le quartier : La Claichière

Ce lotissement était propriété H.B.M. (H.L.M.) avec participation SNCF, lui donnant la possibilité de loger 49 cheminots ayant au moins 3 enfants ; de ce fait 140 enfants d'âge scolaire y vivaient. De 1948 à 1951, 24 habitations jumelées ont été construites, la 25^{ème} étant soudainement engloutie par moitié dans une crevasse est restée individuelle.

Limité par la rue de Belfort, par une palissade délimitant la propriété Engel, par la rue de la Tuilerie où une carrière d'argile était encore visible, ce lotissement se trouvait dans une clairière où le bois avait été abattu.

En 1951 subsistait encore une maisonnette qui avait servi de relais de chasse et une ferme. Coté route nationale, des vergers et des jardins

abritaient des arbres fruitiers splendides. Ces terrains non bâtis étaient le lieu de rassemblement des enfants qui se régalaient de prunes, de cerises et jouaient au football.

Si les locataires entraient clés en main, il leur restait du pain sur la planche (parquets non poncés, façades et volets non peints, alentours plein de débris). La route en terre battue ne possédait pas de trottoir. Le crassier répandu sur un côté de la rue pour atténuer la mauvaise humeur des locataires, n'a fait qu'augmenter leur colère, car par temps de pluie les enfants salissaient les intérieurs.

L'eau courante ne pouvait alimenter les douches, toutes situées au premier étage ; certaines maisons n'avaient de l'eau qu'au sous-sol et sans pression. Les

mères de familles se rendaient au lavoir de la Grande Rue avec des brouettes et des charrettes et par période de sécheresse, ce sont les pompiers de Belfort qui effectuaient le ravitaillement quotidien en eau potable.

Si les enfants des premières maisons habitées étaient acceptés dans les écoles de BAVILLIERS, les arrivants suivants n'avaient pas de place. Belfort les acceptait à La Pépinière mais réclamait une participation financière qui était répercutée sur les habitants du quartier. Suite à une pétition, un accord a été trouvé.

Pour les routes, pour l'eau, pour la scolarisation, la Mairie était assiégée journellement. Les 200 habitants étaient

considérés comme de vrais envahisseurs et les rapports étaient très tendus.

Heureusement, les rues ont été empierrées, les problèmes d'eau courante ont été réglés, les enfants ont pu fréquenter le groupe scolaire auquel ils avaient accès par le chemin noir tracé pour la cause. Le lotissement s'est agrandi de 7 maisons. Malgré le renouvellement, il y a bien sûr beaucoup moins d'enfants.

La Claichière était une grande famille de jeunes cheminots, certains sont retraités, d'autres nous ont déjà quitté ; C'est un quartier où il fait bon vivre, bien aéré, bien entretenu, toujours bien fleuri. Des modifications de la circulation ont permis de limiter le transit qui troublait le charme de ce quartier aux heures de pointe.

Le quartier : Délémont

La rue de Délémont, c'est où à BAVILLIERS ? Cette question posée à un Bavillérois du centre-ville le laisse souvent dans l'embarras.

La rue de Délémont ? c'est par là, vers les Résidences. Oui près de la patinoire. Croirez-vous qu'un livreur a réexpédié à son entreprise, au printemps dernier un colis qu'il devait déposer au 12 rue de Délémont ? Motif : la rue de Délémont n'existe pas.

En fait, jusqu'à l'été 1982, cette rue méconnue s'appelait rue des Champs. Elle était le prolongement de la rue de Cravanche et serpentait du Pont du Canal à la Nationale 19, entre des vergers, des jardins et des pâtures où broutaient des vaches. Les promeneurs des résidences appréciaient son calme et venaient y respirer un air campagnard.

C'est en 1970 que commença la construction de 3 immeubles ILN de 9 étages terminés en 1973, 108 familles s'y installèrent très satisfaites du calme et du confort qu'elles y trouvaient. Du haut de ces balcons, la rue des Champs pouvait admirer les Résidences, le Sud de BAVILLIERS et son clocher, et, par beau temps, les plateaux du Jura et même les Alpes.

En 1978, on assista à la démolition de l'entreprise WEISS-LAGRANDEUR, isolée au pied des immeubles. L'urbanisme de l'époque en avait décidé ainsi. Un an plus tard les immeubles dominaient un nouvel ensemble, une « maquette géante » venue atterrir dans le gazon, avec un air de résidence méditerranéenne, aux murs ocres, aux toits en terrasse. Ce sont les « Gradins Jardins » avec 52 logements.

N'oublions pas de citer la rue d'Helsinki et la rue Kiev dont les extrémités se situent sur notre commune.

En 1982, les tours 12 et 14, et les Gradins Jardins se trouvèrent officiellement rue de Délémont. Délémont, capitale du JURA suisse, dernier né des cantons suisses, depuis le 1^{er} janvier 1979.

Les 136 foyers Bavillérois qui animent ce nouveau quartier ont été heureux que la

municipalité fasse construire des garages et que le Département entretienne le Terrains de Loisirs (Parc de la Douce) qui offre à proximité, des promenades et les plaisirs du jardinage.

En 1991 l'OPHLM (Territoire Habitat) a programmé le ravalement des façades des tours et des Gradins Jardins. La rue de Délémont repartira pour une nouvelle jeunesse. (à quand une rue de Bavilliers à Délémont ?)

L'escalier Paul BARRET

Quand les HLM ont fait construire les immeubles rue Paul BARRET, le talus boisé qui sépare celle-ci de la route d'ESSERT fut conservé. Il devint vite le paradis des gamins qui tracèrent un sentier pour accéder rapidement de l'une à l'autre des rues.

La municipalité reprit cette idée et les employés communaux, à l'aide de traverses de chemin de fer dessinèrent un escalier qui descend le long de cette petite colline !

Cet escalier fut vite très apprécié des habitants de ce quartier, leur permettant de rallier plus facilement et plus rapidement le cœur de BAVILLIERS et surtout le centre commercial construit entre temps.

Devant l'importance de sa fréquentation, la commune décida de budgétiser des

travaux d'amélioration de ce passage qui furent réalisés en plusieurs phases :

- éclairage public de l'escalier
- pose de pavés autobloquants
- nettoyage du sous-bois
- plantations de sapins
- pose d'une barrière en bois
- réalisation d'une murette permettant de retenir la terre coté route d'ESSERT.

Tous ces travaux furent entièrement réalisés par les employés municipaux qui terminèrent cet ouvrage par un jardinet fleuri le long de la murette, qui rend cet endroit aussi agréable qu'appréciable.

Aujourd'hui, la rampe est métallique permettant une résistance plus importante aux intempéries et au vandalisme. Une liaison permet de relier le bas de ce passage au terrain de pétanque et au parking en traversant l'ancien terrain de camping.

En 1936, à BAVILLIERS

Les services préfectoraux demandaient à chaque maire du Territoire de Belfort de leur adresser la liste de leur personnel municipal. Ce qui fut fait, à BAVILLIERS, le 15 février 1936.

C'était alors Monsieur Jean CHIESA, âgé de soixante ans, qui était Maire de la commune. En octobre 1931, il avait nommé un secrétaire de mairie, Monsieur Henri LACIRE, et c'est lui qui a rédigé la liste suivante :

Personnel Municipal de BAVILLIERS :

- Secrétaire : Mr Henri LACIRE
- Garde Champêtre tambour afficheur :
Mr GRISEY
- Entretien de l'Horloge :
Mr Ambroise BAREY

-Inspecteur de tueries (vétérinaire):

Mr SABOURIN

-Femme de charges (balayage de la Mairie et des classes) :

Mme Vve MATHIOT

-Balayage des classes :

Mlle BOULANGE

-Préposé station de pompage :

Mr SAUNIER

-Entretien des chemins vicinaux :

Mr MARGAINE

Il faut ajouter à cette liste une gérante de la cabine téléphonique et un taupier communal, dont les noms ne sont pas cités. Les aînés de Bavillérois se souviennent peut-être du nom de ces humbles préposés qui ont accompli leur tâche au service du village ?

Un courrier rassurant !

1850 ... C'est l'année où, le 18 août, au cours de son voyage à Belfort, Louis-Napoléon BONAPARTE est reçu par Monsieur Jean-Claude BARRET, Maire de BAVILLIERS et Monsieur BORNEQUE, chef d'industrie au même lieu. Auparavant, en février 1850, Monsieur BARRET avait dû adresser à Monsieur le Préfet de l'arrondissement de Belfort, un rapport écrit pour l'informer des conditions de travail qu'il avait observées dans la manufacture de Monsieur BORNEQUE.

« L'entrée des ouvriers de la fabrique de Bavilliers, filature de coton et tissage mécanique, a lieu à 5 h 00 du matin, la sortie à 7 h 00 du soir. Dans le courant de la journée, il y a 2 heures d'arrêt employées aux déjeuners, dîners et goûters des ouvriers. Par conséquent, le

travail effectif a constamment été de douze heures la journée. Il n'existe pas dans cet établissements d'enfants au-dessous de 14 ans.

Par un doublage d'ouvrier, une portion de la filature travaille la nuit, les ouvriers entrent au travail à 7 heures du soir et sortent à 5 heures du matin, ayant une heure de repos au milieu de la nuit, plus une demi-heure pour mise en train le soir et autant avant la sortie le matin. Ils ont par conséquent un travail effectif de 8 heures. Tous les 8 jours, les ouvriers alternent ; ceux qui travaillent la nuit une semaine, travaillent de jour la semaine suivante et ainsi de suite.

Recevez, Monsieur le Sous-Préfet, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué et fidèle serviteur. »

Un incendie, il y a 160 ans.

« l'an mil huit cent trente quatre, le vingt six du mois de juillet à trois heures après-midi, nous soussigné Ambroise ROY, maire de la commune de BAVILLIERS, certifions que ce dit jour, sur les onze heures avant midi, un incendie s'est manifesté tout à coup dans une petite maison où logeait et appartenant au nommé Henry MUNNIE journalier en cette commune, située à l'extrémité du village à gauche de la route royale de Lyon à Strasbourg. Cette chaumière était couverte de chaume. La rapidité des flammes l'ont totalement consumée, ainsi que les denrées et mobilier qu'elle renfermait dans l'espace d'une demy-heure. Elle renfermait particulièrement cent trente gerbes de bled avec environ 1 250 kilogrammes de foin en sorte que ce malheureux est réduit à la plus grande détresse. Cette

maison était assurée à la Compagnie Générale pour une somme de six cents francs.

Nous avons interrogé le dit Henry MUNNIE sur la cause et l'effet qui a produit cet incendie. Il nous a protesté qu'il n'en connaissait nullement la cause et qu'il ne pouvait en soupçonner l'effet, qu'étant seul dans le moment dans cette habitation et se trouvant malade, il était à sommeiller sur son lit lorsque tout à coup une épaisse fumée avec flammes s'est manifestée en sorte qu'avec peine est-il parvenu à sortir de cette maison. La perte causée par l'effet de ce feu tant en denrée qu'en mobilier est évaluée à une somme de quatre cent soixante quinze francs, en foi de quoi nous avons rédigé le présent procès verbal que le dit MUNNIE a signé avec nous les jours mois et ans que dessus »

Le quartier : L'Usine

Jusqu'au début du XX^e siècle, Bavilliers était un village essentiellement agricole, agrémenté de quelques boutiques. A l'implantation d'une FILATURE employant un personnel nombreux, ce quartier s'est naturellement baptisé « QUARTIER DE L'USINE ».

Ces ATELIERS de tissage dominés par une imposante cheminée de briques rouges se situaient sur l'emplacement actuel de la zone des Champs de la Belle dont une partie était occupée par un étang bordé d'arbres.

Des CITES OUVRIERES furent érigées (l'un des bâtiments existe encore dans l'impasse de l'Usine) ; le Bâtiment de la CONCIERGERIE a été rasé lors de la construction du Centre Commercial ; La COOPERATIVE ouvrière faisant fonction

d'épicerie mercerie était implantée au N°1 actuel de la rue de la Libération.

LE CHATEAU (propriété de l'Amicale de BAVILLIERS) et son PARC faisait également partie de ce quartier, véritable centre nerveux de BAVILLIERS.

Vers les années 1930, à la fermeture de l'usine, s'installent les établissements BOREL fabricant des machines à bois et des huiles industrielles.

Après la faillite de cette entreprise, les bâtiments sont rachetés par l'entreprise de Travaux Publics L'HERITIER qui buse la Douce et comble l'étang préparant ainsi l'installation de l'école maternelle, du centre commercial et du lotissement des Champs de la Belle.

Le logotype de BAVILLIERS

Un « B » magistral, initiale de Bavilliers, dont la couleur noire symbolise la Route Nationale qui travers la commune et autour de laquelle la vie s'organise.

Une étendue verte traduisant la vocation d'un cadre de vie agréable caractéristique de notre commune.

La traversée de notre commune par le canal et la rivière la Douce est illustrée par le ruban bleu.

La couleur jaune traduit la volonté de développement de notre ville par ses zones d'activités.

Le slogan fin et percutant enrichit le profil du logo.

BAVILLIERS est maintenant
« un autre mode de ville ».

De bleu, de noir, de jaune et de vert je m'habille pour toujours vous plaire, c'est mon nouveau mode de ville.

Le Pluviose

Le sous-marin « LE PLUVIOSE » a tragiquement disparu en rade de CALAIS le 26 mai 1910 avec ses 27 hommes d'équipage, dont l'enseigne de vaisseau : le lieutenant Pierre ENGEL de BAVILLIERS. Le PLUVIOSE avec ses 51,12 m de long et 4,97 m de large avait été lancé à CHERBOURG le 27 juin 1907 ; tracté en surface par deux moteurs à vapeur de 350 CV, sa vitesse moyenne était de 10 nœuds environ.

Le commandant PRAT (haut responsable de la flotille de sous-marins), le lieutenant de vaisseau CALLOT (commandant du PLUVIOSE), l'enseigne de vaisseau Pierre ENGEL (second) avec 4 officiers, 6 quartiers-maîtres et 14 marins formaient l'équipage.

Le 26 mai 1910, le PLUVIOSE venait de terminer des essais spécifiques à 2

milles du port de CALAIS. Il fut heurté par le paquebot « PAS-DE-CALAIS » dont le commandant réalisant la présence d'un périscope ordonna : arrière-toute !... Le processus d'alerte et de sauvetage fut mis en place après l'inévitable choc. Les coups sur la coque du sous-marin restèrent sans réponse... Quelques minutes plus tard, le PLUVIOSE sombrait par 20 mètres de fond.

Les opérations de renflouement durèrent une quinzaine de jours à cause du mauvais temps et du manque de moyens.

Le PLUVIOSE avait aperçu le paquebot et avait tenté une manœuvre afin d'éviter le choc. C'est alors qu'un incendie s'est déclaré dans le poste central, empêchant toute manœuvre de sauvetage. La double coque était percée ; la mort fut immédiate pour tout l'équipage.

Les funérailles se déroulèrent à CALAIS le 22 juin 1910 en présence de Monsieur FALLIERES (président de la République) et d'une foule considérable. Le 26 juin 1910, un cortège de plusieurs milliers de personnes conduisit la dépouille de l'enseigne de vaisseau Pierre ENGEL au cimetière de BAVILLIERS avec parmi les nombreuses personnalités, Monsieur Edouard HERRIOT.

Quelques temps après les funérailles, un imposant monument en granit, à la mémoire des victimes du PLUVIOSE, fut érigé dans le cimetière de BAVILLIERS, par les parents de l'enseigne de vaisseau, Monsieur et Madame Alfred ENGEL personnages philanthropes altruistes...

Chaque année, ce monument doté d'un magnifique bas relief en bronze, est le point de ralliement des anciens marins avec une cérémonie à la mémoire des victimes de la mer.



La fontaine SAINT AMBROISE

Située au pied de l'ancien cimetière, vers l'emplacement de l'ancien lavoir, cette fontaine pourtant très connue, l'est certainement moins des nouveaux venus dans notre sympathique cité.

Tout d'abord, il ne faut pas la confondre avec l'arrivée d'eau souterraine provenant des dessous du cimetière et qui alimentait l'ancien lavoir très prisé des lavandières (rappelons qu'aucune de ces deux eaux n'est potable)

Supposée très ancienne, cette fontaine avait attiré l'attention des peuplades des civilisations antiques, par sa limpidité et par sa prétendue propriété médicinale (atténuation ou disparition de certaines inflammations des yeux).

Effectivement, il n'était pas rare de voir des personnes se frotter les yeux avec

cette eau bénéfique pour tenter de juguler leurs maux ; certains remplissaient des bouteilles pour se constituer une réserve ou faire profiter d'autres personnes de ses hypothétiques bienfaits.

Des travaux effectués, sur la Nationale 83, permirent notamment de mettre à jour un petit aqueduc d'origine gallo-romaine, qui apparemment provenait du mamelon de la côte de Buc et longeait la Nationale pour déboucher au pied du cimetière et alimenter la célèbre source Saint Ambroise.

La municipalité issue des élections de 1983 ne resta pas insensible à ce hasard archéologique. Des travaux furent entrepris pour mettre en valeur l'ancien lavoir et la fontaine Saint Ambroise. A cet effet les employés communaux

déployèrent tout un éventail d'ingénieux systèmes pour canaliser cette eau dans une vasque puis dans l'évacuation principale, toutes eaux confondues.

Il ne manquait à ce nouveau site que la représentativité de Saint Ambroise. Sa statuette, exposée jusqu'alors à tous les vents, fut mise sous abri dans un resplendissant édicule érigé bénévolement par Gilbert JACQUOT alors président de l'association BAVILLIERS-ENVIRONNEMENT.

Cet ensemble restauré fut inauguré officiellement par la Municipalité en présence d'un nombreux public en

décembre 1983, le jour de la Saint Ambroise, comme il se doit !

Ces travaux de restauration ont été subventionnés partiellement par l'Etat, par le truchement d'organismes spécialisés dans la sauvegarde et la restauration du patrimoine national. Malheureusement la statuette n'a pas survécu au vandalisme.

Cette fontaine Saint Ambroise fait partie des nombreux mystères et mythes dont est gratifiée l'histoire de BAVILLIERS, comme le Trou la Dame et sa légende, ainsi que les particularités exceptionnelles de notre rivière la Douce.

Le Canal

Après la guerre de 1870, la France fut privée de l'Alsace et de ses indispensables canaux navigables. Aussi les pouvoirs publics décidèrent de construire un canal permettant de desservir la région de Belfort-Montbéliard, déjà fortement industrialisée, depuis la région parisienne.

Un premier tracé fut étudié pour rejoindre la Saône en partant de Conflandey (à proximité de Port-sur-Saône) jusqu'à Allenjoie (à proximité de Montbéliard) où existait le canal du Rhône au Rhin.

Un bief de partage était envisagé entre Chalonvillars et Champagny, mais faute de cours d'eau de débit suffisant, il fut nécessaire de construire un bassin permettant d'alimenter ce futur canal. Depuis le début du siècle jusqu'avant la

guerre de 14-18 un bassin fut construit à Champagny pour retenir 13 millions de m³ d'eau avec une digue majestueuse de 700 m de long et de 30 m de haut à son maximum.

Le canal, dit navigable d'Essert à Allenjoie ponctué d'écluses et de zones portuaires a une longueur de 20 km (écluses larges de 5,30 m). La construction en remblai argileux traité et façonné a été rendue inévitable à cause de la nature du terrain. Ce remblai est impressionnant, il atteint au maximum 15 m au niveau du bief 10-11 au pont de Cravanche à BAVILLIERS.

De nombreuses interventions de consolidation et d'étanchéité ont lieu fréquemment pour éviter les glissements de terrains et fuites intempestives. Une rigole d'alimentation au niveau du bief 8-9 (route de Froideval) alimente notamment le bief de partage du canal

du Rhône au Rhin situés à Montreux-Château. Cette rigole dite rigole de Belfort parcourt cette distance en utilisant de nombreux ouvrages, fossés, aqueduc, souterrains, et même siphon pour passer la vallée de la Savoureuse au niveau d'Andelnans.

A BAVILLIERS, le canal n'a servi que pour plusieurs péniches chargées de matériel Alstom à destination de la Pologne. Seul, le port de Botans est resté longtemps opérationnel pour le chargement et déchargement de péniches contenant charbon, bois, ciment...

La construction du tronçon devant aller jusqu'à la Saône n'a jamais été entreprise parce que les expropriations de terrains n'ont jamais abouti et ... la France a récupéré les canaux alsaciens à la suite du traité de Versailles en 1919.



La mise en service de l'autoroute A36 a mis fin à cette activité fluviale remarquable à l'époque. Différents busages (Essert, Botans) l'interdisent à la navigation. Il reste une liaison verte traversant l'Aire Urbaine au long de laquelle pêcheurs, promeneurs et sportifs s'adonnent tranquillement à leurs activités dans un environnement remarquable.

Origine du Centre Pierre ENGEL

A partir de 1960, la commune de BAVILLIERS qui cherchait un terrain pour y créer un nouveau cimetière et avait des vues sur ce secteur. Le projet fut abandonné et dédié à la création de l'hôpital psychiatrique, le Centre Pierre ENGEL.

Ce terrain faisait partie de ce qui était la propriété de la famille ENGEL. On pouvait y voir une route bordée de chaque côté d'une rangée de sapins. La propriété était également traversée par une ligne de chemin de fer à voie de 60 cm (dite Decauville) à usage autrefois militaire dont le point de départ se situait à l'emplacement de l'actuelle Caisse d'Épargne de BELFORT. Cette ligne stratégique allait jusqu'au fort de Banvillars.

Toute la propriété de la famille Engel était entourée d'une piste cavalière qui servait au travail, à l'attelage, à l'entraînement de chevaux de promenade (les écuries existent encore de nos jours et abritent les chevaux du Centre Hippique du Chênois.

L'entrée actuelle de l'Hôpital se trouve à 1,5 mètre en dessous du niveau d'origine. Les terres dégagées par le nivellement réalisé ont été utilisées pour remblayer le terrain du futur hôpital près de la voie de chemin de fer réparties au fond du parc, près du bois.

En 1968, les travaux de gros œuvre du centre Pierre ENGEL étaient réalisés lorsque se déclencha la grève générale. L'entreprise chargée de réaliser les cloisons et les plâtres avait suffisamment de réserves pour poursuivre les travaux

qui lui incombait. Des grévistes de différents syndicats se présentèrent sur le chantier pour faire arrêter le travail. Les ouvriers de l'entreprise ne l'entendirent pas de cette oreille et prièrent les grévistes de déguerpir au plus vite. Pour ce faire, ils utilisèrent quelques briques et les travaux se poursuivirent...

Bien qu'inachevé, le centre Pierre ENGEL commença de fonctionner en septembre 1969.

Depuis la promulgation de la loi de 1838, chaque département devait disposer d'un établissement approprié pour les malades mentaux.

L'insuffisance des établissements provoquaient un surencombrement jusqu'à 300% de leur capacité.

Il est difficile de reconstituer l'histoire de la paroisse et de l'église de BAVILLIERS. Les documents qui subsistent sur ce sujet sont rares et dispersés. Beaucoup d'archives ont disparu.

Ce que nous connaissons aujourd'hui, nous le devons à un long et minutieux

travail de recherche effectué par Robert BILLEREY. Ce travail est basé sur l'étude de documents déposés aux archives départementales du Territoire de Belfort, du Haut Rhin et du Doubs. Peu à peu ont ainsi été rassemblés les souvenirs de la vie de la paroisse de Bavilliers-Argiésans-Urcerey.

Le premier lieu de culte

Il s'établissait dans un site gallo-romain localisé d'Est en Ouest du carrefour Grande rue - rue de Buc à la rue des Carrières, et du Nord au sud, de l'église actuelle jusqu'au sud du cimetière, dans les Chenevières. Les fouilles pratiquées depuis des années révèlent des murs, des mosaïques, du marbre. En contrebas, près de la fontaine, se trouvait très probablement un temple. Il est donc fort possible que la fontaine ait

été christianisée sous l'invocation de Saint Ambroise et soit alors devenue le lieu d'un ancien pèlerinage.

Les fouilles ont fait apparaître, creusé dans le sol, un bâtiment rectangulaire avec une grande entrée qui aurait pu abriter un sanctuaire paléo chrétien, détruit par un incendie. Ce bâtiment fréquenté vers le X^{ème} siècle avait disparu au XII^{ème}.

Deux corps ont été inhumés, dans un coffrage de pierre, près de l'entrée de

ce qui fut un sanctuaire, et d'autres dégagés dans ce secteur, par des fouilles depuis longtemps.

La paroisse

Le 1^{er} avril 1140, Humbert, archevêque de Besançon, concède les revenus de l'église de Bavilliers à l'église Saint Jean l'évangéliste de Besançon.

Le 6 des ides de novembre 1313 (8 novembre 1313) Vital, archevêque de Besançon remet l'église de Bavilliers à la mense capitulaire de Besançon.

1456 - 1458 - 1462, on trouve dans un parchemin des archives départementales du Haut Rhin que « le prieuré de Froidefontaine fait valoir ses titres de rente à Bavilliers ».

1566 : lors de contestations au sujet de la dîme royale de Bavilliers on cite

« l'église Sanct Ambroise de Bayvelliers ». 1588 : 23 décembre, les officiers de Belfort écrivent à la régence d'Ensisheim pour mettre un vicaire à Bavilliers.

Au début de XVII^{ème} siècle, les habitants de Bavilliers et Argiésans réclament du chapitre métropolitain de Besançon, un desservant plus exact et plus capable.

1664 - 1694 : période de crise. La guerre de 30 ans et ses ravages ruinent l'église. Le 1^{er} aout 1688, à Banvillars, on rédige un Etat (compte-rendu) des paroissiens de Bavilliers et Banvillars déclarant comment ils s'acquittent de leurs dus au sieur Curé. Les ressources sont maigres.

L'église du cimetière

L'église de Bavilliers s'élève toujours dans le cimetière. Mais il est impossible de savoir comment se présente le bâtiment à cette époque.

On sait que le 22 juin 1702, Gilles de Ferrier du Châtelet, seigneur de Bavilliers, fonde dans l'église du village une chapelle sous l'invocation de Saint Vincent Ferrier, patron de sa famille.

Et grâce à des documents très intéressants, « les comptes de Fabrique » de Bavilliers, tenus année par année, nous savons, de 1731 à 1737, comment d'entretien et se répare cette église.

1731 : réparations à l'église, au mur du cimetière, à la croix et à la cure.

1734 : on répare encore la croix du cimetière et les fenêtres de l'église.

1736 : réfection de la porte de l'église.

1737 : réparation des voûtes, des fenêtres.

Puis arrive la Révolution. L'église doit manquer d'entretien. Cette fois de gros travaux deviennent nécessaires.

Septembre 1801 : un devis est établi par Jean ROBIN, ferblantier à Masevaux pour réparation des couvertures et du dôme de l'église du dit Bavilliers. Ces travaux ont-ils été réalisés ?

Le 15 juillet 1823, on constate que le clocher doit être « refait à neuf ». Les travaux sont adjugés le 14 août et l'ouvrage réceptionné le 12 septembre. Le dôme a 8 m de hauteur développée ; 4,27 m de largeur moyenne. La couverture en bardeaux du dôme est faite sur les 4 faces, par le maître couvreur Ignace AMUAT, de Porrentruy, à qui Jean ROBIN a rétrocédé les travaux.

Il a fallu remplacer une partie des planches de la couverture avant de clouer les bardeaux, et on a équipé ce clocher « d'un coq en fer blanc brillant grand modèle » de deux pieds de haut.

Quelques années plus tard, c'est le maître autel de l'église qu'il faut

remplacer. Dépense : 1800 F, répartis suivant l'usage par moitié sur Bavilliers, et un quart sur les deux autres communes Argésans et Urcerey. Ce projet fut-il réalisé ? on peut en douter car peu après, apparaît un projet beaucoup plus important : la reconstruction de l'église toute entière !

La nouvelle église du XIX^{ème} siècle

Il semblerait que la décision de détruire ce vieil édifice et d'en rebâtir un neuf ait été prise d'un coup en 1842, car en 1838 encore les habitants protestent contre un projet de rectification du tracé de la route de Belfort à Besançon qui n'envisagerait rien moins que d'entailler l'angle nord de l'église. Le tracé de la route fut finalement modifié pour épargner l'église.

Au passage, on observe, grâce au texte rédigé au Conseil Municipal de Bavilliers, au nom également des communes de Argésans et Urcerey, et exigeant une indemnité pour les dommages causés éventuellement à « la tour » de l'église, que le clocher se trouvait près de la route, soit au Nord-Ouest du cimetière.

En 1846, la vieille église de 600 places, sera démolie, et il n'en reste plus trace aujourd'hui, sinon dans l'ancien cimetière issu de celui qui l'entourait autrefois, une croix, une dénivellation à l'emplacement des murs, et un désordre dans les sépultures qui ont occupé sa place.

Les pierres de l'église ont probablement servi de remblai, mais une partie d'entre elles ont été récupérées pour la construction de la nouvelle église.

Avec beaucoup de difficultés et de contestations, l'église a été construite de 1845 à 1850 avec une flèche de 13 m.

En 1850 la nouvelle église est inaugurée par le prince-président Louis-Napoléon BONAPARTE.

L'intérieur à l'origine est de style roman, le plafond du chœur est bleu ciel parsemé d'étoiles.

En 1870, l'église est touchée par quelques obus. En 1872, le clocher est reconstruit mais avec une allure plus élancée, la flèche mesure 18 m.

En 1954, le clocher est restauré en conservant le volume de 1872.

En 1964, la tribune est murée, le maître-autel avec ses statues de garde a disparu, de même que les tableaux de chemins de croix ; un autel en bois est placé au milieu du chœur.

Le presbytère

Il se trouvait sans doute à la place du presbytère d'aujourd'hui.

Divers travaux y avaient été entrepris comme l'indiquent les comptes de gestion de la fabrique du XVIII^{ème} siècle. L'état du bâtiment est si mauvais qu'en 1809 on envisage déjà de le reconstruire. Rien ne se fait sans doute, puisqu'en 1825, la question est revenue en urgence. Un premier plan est présenté le 1^{er} février 1825 par l'architecte SASSARE.

Le 9 mars 1825, le Conseil Municipal, réuni en séance extraordinaire, approuve ce projet, avec des prévisions de financement qui sont à peu près celles que le sous-Préfet acceptera le 25 mai suivant. Le presbytère tombant en ruines, et aucune maison de la

commune n'étant à louer ou à vendre pour y loger le desservant, il ne reste d'autre parti à prendre que de faire démolir le presbytère ancien et lézardé, et d'en faire construire un nouveau sur son emplacement. Bavilliers, Argiésans et Urcerey unissent leurs efforts. La moitié des dépenses sont assurées par Bavilliers.

Le presbytère est construit. Il figure ainsi sur le plan de traverse de Bavilliers en 1838, lorsqu'on étudie les rectifications à apporter au tracé de la route.

Dans le même temps la commune construit une nouvelle école, et vend les deux anciennes maisons d'école en 1834. C'est donc dans ce contexte de remise à neuf qu'il faut placer le projet de reconstruction de l'église.

Le clocher de Saint Ambroise à terre

Le 26 décembre 1999, s'abattait sur la France une terrible tempête. Notre commune ne fut pas épargnée et principalement l'église Saint AMBROISE dont le clocher, littéralement soufflé par les vents violents chuta lourdement sur la chaussée, occasionnant de nombreux dégâts (toiture, parvis, réseau électrique,...).

Des mesures conservatoires d'urgences ont été prises immédiatement afin de sécuriser les lieux et permettre sur la nationale la circulation des secours vers d'autres sinistres.

Après que l'expert de l'assurance eut donné son accord, une première tranche de travaux d'un montant de 430 000 F a été lancée. Un immense échafaudage a été dressé permettant :

- l'installation d'un pare-pluie sur le beffroi afin d'assurer l'étanchéité du bâtiment,
- le retrait des éléments encore dangereux,
- l'évaluation complète de travaux estimés à 3,5 millions de francs HT.

La première tranche terminée, la Municipalité a sollicité un cabinet d'expert en sécurité pour donner son avis quand à la réouverture possible de l'église.

L'appel d'offres sera lancé en juillet 2000. Le planning des travaux est mis en place par l'architecte Jean MARINIER. Pour la partie clocher proprement dite, c'est l'entreprise PATEU et ROBERT de Besançon qui a été retenue. Le 20 décembre la flèche partiellement recouverte en ardoise épaisse est mise en place (18 m³ de sapins, 22 tonnes à 40 m du sol). Les compagnons termineront la

couverture et une croix de 7 m de haut portera la dimension de la flèche à 20 m.

Il aura fallu une année pour que l'église Saint Ambroise retrouve son clocher. Le ravalement de la façade avant, la vérification du beffroi, la rénovation du parvis et des portes extérieures, le traitement des charpentes de la nef, des transepts et du chœur et une mise en conformité de l'installation électrique porteront les travaux à un coût total de 5,2 millions de francs.

Il aura fallu deux années pour que l'église retrouve sa superbe.



Les 3 cloches

La Grosse : **EUGENIE AMBROISINE**

L'an 1847, sous l'administration des maires de la paroisse de Bavilliers, BORNEQUE, DROIT et CHAGNOT, j'ai été bénite sous le nom de EUGENIE AMBROISINE par M. BABE, curé de la paroisse.

J'ai pour parrain Ambroise ROY (Bavilliers) et pour marraine Eugénie BORNEQUE (Bavilliers).

Je suis dédiée à Saint AMBROISE,

[Messmann et fils, fondateurs à Robécourt (Vosges)]

La Moyenne : **FRANCOISE ANDREA**

L'an 1847, sous l'administration des maires de la paroisse de Bavilliers, BORNEQUE, DROIT et CHAGNOT, j'ai été bénite sous le nom de FRANCOISE ANDREA par M. BABE, curé de la paroisse.

J'ai pour parrain André ROMAN (Argiésans) et pour marraine Françoise BARRET (Urcerey) assistée de sa nièce Elisabeth.

Je suis dédiée à la Sainte Vierge.

[Messmann et fils, fondateurs à Robécourt (Vosges)]

La Petite : **JOSEPHINE FRANCOISE AUGUSTINE JEANNE**

L'an 1914, François Léon Gauthier, archevêque de Besançon, pape Pie X glorieusement régnant, j'ai été bénite sous le nom de JOSEPHINE FRANCOISE AUGUSTINE JEANNE par M. Joseph WELFELE, curé de la paroisse et Émile HENRY vicaire.

J'ai pour parrain François VILLAUME (Argiésans) et pour marraine Augustine BERNARDIN (Urcerey) assistée de sa nièce Elisabeth.

Je chante les gloires de Jeanne la Pucelle (petites statues en relief : Saint Joseph, la Vierge et Le Christ).

[Ferdinand Former, fondateur à Robécourt (Vosges)]

Autrefois, à BAVILLIERS

La plus ancienne trace écrite relevée aux archives départementales et concernant le premier magistrat de BAVILLIERS se trouve dans une transcription du XVII^e siècle, concernant les Cens dus à l'hôpital Sainte-Barbe, d'autre cens ou rentes de cette époque.

Le cens est une redevance en argent ou en fruit que l'on doit annuellement à un propriétaire en reconnaissance de son bien.

Ainsi est-il noté pour BAVILLIERS à la date du 31 janvier 1583 :

« Jean PEUCHON, Maire de BAVILLIERS, pour Jeannette, femme de Etienne BERNARD, doit un cens annuel et perpétuel de 30 sous Bâlois payable au jour de fête Sainte-Barbe (4 décembre) sur une maison, forge chasaul, pourpris, aisances, appartenances d'icelle, situés au dit-lieu ».

en 1583, le Maire de BAVILLIERS s'appelait Jean PEUCHON.

La légende du trou la Dame (texte de Gabriel Gravier)

Entre Essert et Bavilliers, dans un frais vallon, et, au milieu d'un bosquet de charmilles que domine majestueusement un chêne au tronc élancé, on découvre une sorte d'entonnoir où la Douce disparaît en murmurant. Il y a quelques années encore, cette rivière, au si joli nom, allait renaître à l'entrée de Bavilliers, et former un paisible étang dont elle s'échappait fougueusement comme pour rappeler que sa force joyeuse avait autrefois servi à mouvoir une petite usine depuis longtemps silencieuse.

Jadis, au sud d'Essert, à la pointe d'une falaise séparant deux combes tapissées de prés verdoyants, dont l'une est enrubannée par les méandres capricieux de la Douce, tandis que l'autre laisse serpenter à son aise un espègle ruisseau, se dressait un château fort dont il ne

Aujourd'hui, les bâtiments de l'usine n'existent plus, et la Douce, prosaïquement captée d'où elle resurgissait, s'engouffre avec ennui dans d'énormes tuyaux souterrains et ne trouve son lit caillouteux, qu'en aval de l'ancien étang, maintenant remis en culture. Seuls subsistent l'entonnoir et son bosquet de verdure, situés en pleine prairie. Ce lieu que nos contemporains auront bientôt, hélas ! transformé en dépotoir, et d'où l'on aperçoit, se profilant à l'horizon, les peu romantiques tours des résidences, constituait naguère un endroit charmant et propice à la rêverie. A ce titre, il se devait de posséder sa légende.

reste aujourd'hui qu'un puits et quelques vieilles pierres. La Châtelaine en était une femme orgueilleuse, d'une si merveilleuse beauté que les seigneurs du voisinage s'en montraient tous plus ou moins amoureux. Coquette, volontiers provocante, la dame adorait qu'on la courtisât ;

mais dès qu'un soupirent devenait trop pressant, il cessait de lui plaire ; elle l'éconduisait alors durement, se moquait de lui et éprouvait ainsi un plaisir étrange de voir souffrir celui qu'elle avait rempli d'espoir.

Ce jeu cruel durait depuis des années, et ses victimes ne se comptaient plus, lorsque la châtelaine imagina d'encourager, non pas un, mais deux seigneurs, deux amis d'enfance apparemment liés par une grande affection : le sire de Bavilliers et celui de Barvillars. Reçus très souvent au château, les deux amis se demandaient quel serait enfin l'élu d'un cœur qui tardait à se prononcer. Alors que le premier commençait à sentir en lui l'aiguillon de la jalousie, le second demeurait pour son rival un aimable compagnon.

Mais tout à une fin. Un jour, après avoir revêtu ses plus beaux atours, la dame, dont l'âme était aussi laide que son visage était séduisant, fit venir ensemble à Essert les deux amis et leur déclara :

chacun de vous me plaît ! Mais comme je ne puis avoir deux maris à la fois, le sort décidera de celui que je devrai choisir. Vous allez vous battre en duel. Le

Le sire de Barvillars refusa net :

- Je n'accepterai jamais un combat contre un ami que j'aime comme un frère ! s'écria-t-il, rouge d'indignation.

La dame d'Essert se leva alors de son siège, éclata de rire et lança :

- Si ce duel n'a pas lieu, aucun de vous ne deviendra mon mari !

A ces mots, le sire de Bavilliers bondit, furieux :

- Lâche ! tu n'es qu'un lâche, rugit-il à l'adresse de son compagnon ; car la passion qui avait envahi son cœur dominait ses sentiments d'amitié ; de plus, se sachant habile à manier l'épée, il espérait sortir vainqueur de l'épreuve.

- Soit, battons-nous ! déclara alors le sire de Barvillars, l'honneur avant tout !

Quelques instants plus tard, le duel s'engagea dans la cour du château, sous les yeux de l'odieuse châtelaine et de ses serviteurs. Bientôt, d'un mouvement sec et habile, le sire de Barvillars désarma son adversaire, dont l'épée voltigea et alla se planter en terre au beau milieu d'un massif de roses, ce qui déclencha l'hilarité et les quolibets de l'assistance.

- Reprends ton arme et partons, dit le sire de Barvillars, comment peux-tu croire en l'amour d'une telle femme ?

Mais l'épée éperdue au heurt s'éclata son rival.



Et les dents serrées, le cœur plein de haine pour celui qui venait de l'humilier, il reprit furieusement le combat. Se contentant alors de parer calmement les coups, le sire de Banvillars semblait vouloir épuiser son adversaire, l'obliger ainsi à cesser cet ignoble duel. Hélas ! il en fut autrement, car soudain, surpris par une attaque brutale de son rival, il perdit l'équilibre et tomba à terre. Avant qu'il put se relever, le sire de Bavilliers, profitant lâchement de son avantage, lui planta sa lame en plein cœur.

Le soir même, l'assassin revint à Essert dans un luxueux carrosse. Il venait chercher la châtelaine, afin de la conduire en son manoir

de Bavilliers, où devait se dérouler une fête en l'honneur de leurs abominables fiançailles.

A peine les amants maudits eurent-ils quitté Essert, que le ciel devint noir comme de l'encre, fut zébré de terribles éclairs ; le tonnerre éclatait de partout ; un violent orage s'abattit subitement sur le vallon. Lorsque le brillant équipage parvint aux abords de la petite rivière, le sol s'ouvrit brusquement, et, dans un formidable fracas de la foudre, les chevaux, le carrosse et ses occupants disparurent à jamais dans les entrailles de la terre. Ainsi, justice était faite.

En souvenir de ce tragique événement, l'entonnoir où se perd la Douce a conservé le nom de « Trou la Dame ».

Ah ! le bon vieux temps !!! (texte de Arsène BEHR)

-1913 – BAVILLIERS – 1700 Habitants-
6 heures du matin, le dernier coup de sifflet de l'usine donne le signal de la mise en route du tissage et de la filature, et pour bien des gens le départ de la vie quotidienne, certains commerçants ouvrent boutiques pour le passage des ouvriers. Il y a au village 4 boulangers, 4 bouchers, 7 épiciers (avec la coop de l'usine), 2 des bouchers font aussi les marchés à Belfort, 15 cafés dont 2 grands dancings avec jeux de quilles les dimanches, une trentaine de fermes de plus ou moins grande importance qui donnent du travail aux 2 maréchaux ferrants, sans oublier 2 entrepreneurs de maçonnerie, 2 menuisiers, 2 marchands de graines.

Le refuge sainte Odile avait une grande activité et abritait 25 religieuses, 150 pensionnaires en robes noires avec

petit col blanc brodé, et les pénitentiaires en robe à carreaux bleus et blancs avec camail sur les épaules.

La famille Engel s'intéressait beaucoup à la vie du village, finançait la cantine scolaire « la soupe » où les enfants des écoles pouvaient manger à midi, à côté au n° 49 le dispensaire où l'infirmière Madame Hartmann apportait gratuitement des soins à tout le monde. Chaque année pour la première communion, Madame Engel demandait de lui désigner les enfants les plus pauvres, pour leur offrir les effets de communiants.

Le jeudi précédant Noël, tous les enfants étaient réunis à l'école (51 Grande rue). Dans la classe, un gros sapin couvert de guirlandes et de bougies semblait veiller sur les paquets placés à son pied. La réception de Madame Engel par les enseignants, le traditionnel compliment

récités par les élèves, les chants (mon beau sapin), les remerciements des autorités locales, précédaient la distribution des cadeaux, tricot ou tablier, jouets pour les plus jeunes.

suivant l'âge, boîte de couture pour les filles, sac de billes pour les garçons, auxquels on ajoutait toujours un cornet de friandises, oranges, sucreries,...



Les CAMPANULES

C'est le nom d'une maison familiale située au sommet du ballon d'Alsace qui a été construite par la commune de Bavilliers.

C'est d'après une idée suggestive du Maire Maurice HENRY, appuyé par son Conseil Municipal, que ce projet a pu voir le jour. Cette réalisation d'intérêt général et familial a pour but de satisfaire la plupart des désirs de ses sociétaires, c'est à dire bénéficier d'une restauration soignée, d'un hébergement très adéquat et en plus pouvoir pratiquer le ski, faire des randonnées pédestres et se livrer à des activités dans le cadre des séjours de vacances et week-end.

Grâce aux subventions et prêts consentis par L'Etat, le Département,

La C.A.F., et la commune, cette réalisation a vu le jour. Les travaux commencés en 1970 se sont terminés fin 1972 et la maison est devenue fonctionnelle dès le début 1973. Sa gestion a été confiée à l'association Foyer Communal de Bavilliers sous le sceau d'une convention signée par Maurice HENRY Maire de Bavilliers et Jacques PIGNOT président du Foyer Communal.

Cette gestion au fil des années était de plus en plus difficile et délicate, c'est pourquoi, en 1980, André LECERF alors président de l'association dénonça la convention. Il a donc été créé officiellement, l'association des « CAMPANULES ».

Pour assurer en permanence le bon fonctionnement de la maison, un gérant à temps complet a été embauché ; de nombreux bénévoles ont dispensé leurs louables services pendant les périodes de week-end. C'est ensuite un couple de gérants qui assure la bonne marche de l'établissement.

La maison pouvait accueillir une centaine de personnes dans sa magnifique salle à manger dotée d'une

très belle cheminée. Nombreux sont les anciens de la commune qui sont allés au moins une fois se restaurer, se reposer, ou plus simplement déguster une portion de tarte aux myrtilles, véritable spécialité de la Maison !

La fréquentation se fit plus rare, le maintien des gérants devenait trop coûteux et finalement après quelques hésitations affectives, les finances ont commandées la décision : la maison fut cédée à des particuliers.



BAVILLIERS, cité antique ?

BASSIS VILLIS : Il n'en reste pas grand chose ; **ATTILA** a complètement détruit les villas de Bavilliers avant d'aller réduire en cendre **VESONTIO** en l'an 451.

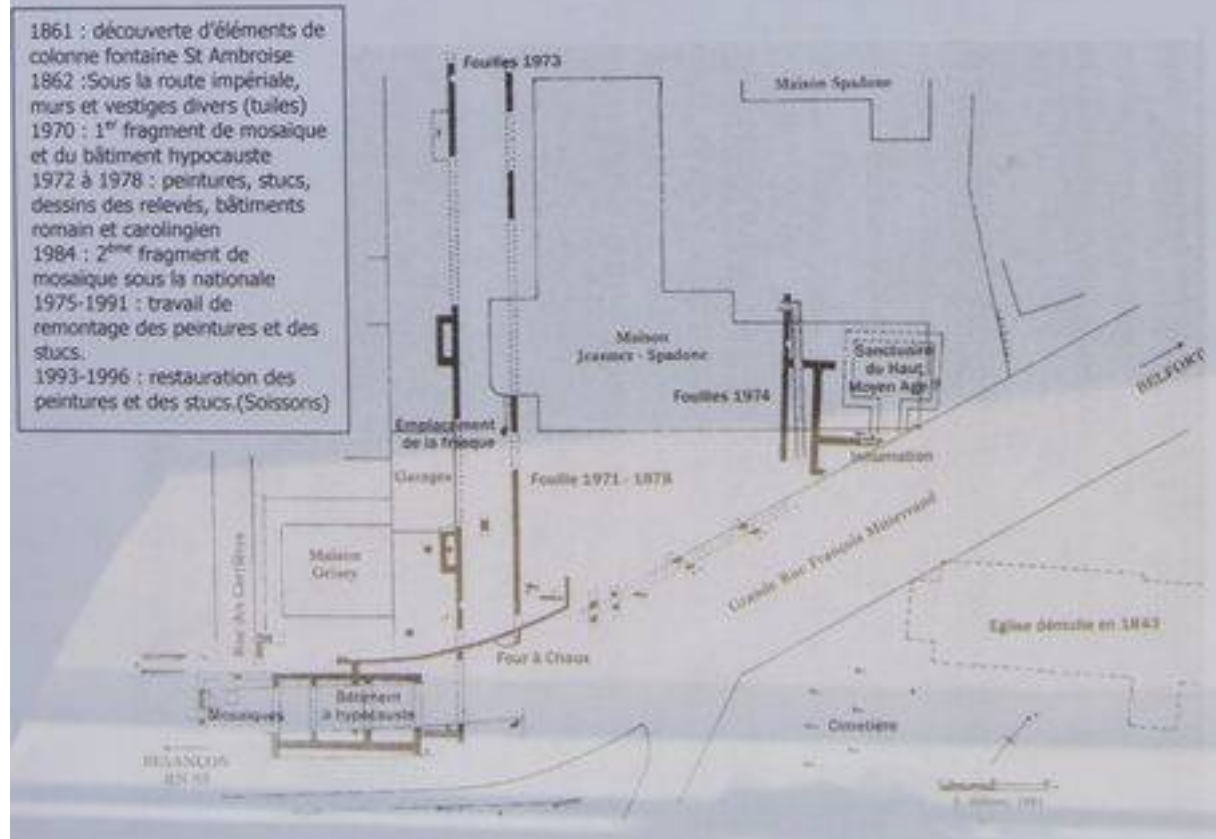
Dans les années 1930, le Capitaine **ARMAND** a notés des renseignements relatifs à la présence de vestiges gallo-romains sur la commune. Les travaux d'urbanisme, de réseaux divers ont permis de mettre à jour quelques éléments et de susciter la curiosité des archéologues.

C'est principalement les travaux de mise hors gel de la Nationale 83 qui permirent d'obtenir une vue d'ensemble.

Un fragment de mosaïque est déposée au musée de Belfort. Elle est formée de petits cubes aux couleurs variées qui représentent par leur disposition des motifs géométriques. Elle couvrait le sol d'un hypocauste (salle chauffée par un foyer souterrain).

Des fouilles pratiquées à divers endroits permettent de relever des portions de murs qui donnent une idée de l'importance des bâtiments gallo-romains. La céramique est absente mais la décoration murale est abondante, riche et variée. Les murs antiques étaient recouverts d'enduits peints ; les motifs qu'il est possible de reconstituer, présentent des décors géométriques et floraux. Des stucs moulés devaient s'insérer dans la décoration florale des pièces.

1861 : découverte d'éléments de colonne fontaine St Ambroise
 1862 : Sous la route impériale, murs et vestiges divers (tuiles)
 1970 : 1^{er} fragment de mosaïque et du bâtiment hypocauste
 1972 à 1978 : peintures, stucs, dessins des relevés, bâtiments romain et carolingien
 1984 : 2^{ème} fragment de mosaïque sous la nationale
 1975-1991 : travail de remontage des peintures et des stucs.
 1993-1996 : restauration des peintures et des stucs (Soissons)



Scrutin de ballottage du 25 novembre 1928

Entre les deux tours d'une élection municipale complémentaire, dans un tract, M. Tournier adjoint au Maire de Bavilliers, répond à M. Richard conseiller municipal.

On peut être surpris dans la vie, on peut supposer beaucoup de culot à ses adversaires, mais il est tout de même impossible de prévoir les manœuvres de certaines personnes aux abois. M. Richard vous avez commis une mauvaise action en publiant dans la « Frontière » de ce jour la lettre ouverte que vous m'adressez ; c'est même le mot de lâcheté qui conviendrait.

Voulez-vous M. Richard que nous reprenions les faits. La lettre dont il est question me fut offerte par Mme Richard votre mère qui avait probablement de bonnes raisons de ne pas être agréable aux amis politiques de votre père. A ce moment je refusai ce document bien qu'elle m'autorisa à en faire l'usage que je voudrais. Ce n'est que plus tard que cette lettre me fut remise sur ma demande.

Et puis vous venez de parler de mon père. L'avez vous connu mon père ? ... Ce dernier est mort en 1898... j'avais 15 ans et vous sortiez à peine des langes... si toutefois vous en êtes jamais sorti. Je ne m'occupais pas à cet âge des actes politiques de mon père... et vous moins encore, qui saviez à peine marcher seul. Alors que venez-vous

raconter ? Vous tenez donc à vous couvrir de ridicule à jamais ? Certes votre père a connu le mien, bien qu'il y ait une différence d'âge assez sensible. Mon père était tisserand pendant que le vôtre était au séminaire, mais oui au séminaire. Dites-moi était-il frontériste à ce moment-là ?... N'a-t-il pas considérablement évolué après avoir été le « froc aux choux » ?

Continuez, mais je vous promets que les rieurs ne seront pas de votre côté...

Enfin il me faut ici marquer la différence notable qui existe entre votre père que je vénérails profondément et qui méritait l'estime dont il jouissait.

Si vous aviez eu ses qualités, jamais l'amitié dont vous me parlez se serait éteinte. Votre père était un brave homme dans toute l'acception du mot ; et jamais vous m'entendez bien, jamais il ne s'est permis dans nos relations d'attaquer mes convictions religieuses et politiques, qui pourtant n'étaient pas les siennes.

Je ne puis vous en dire autant de vous et ce n'est pas à votre honneur que je sache ; c'est le contraire que je peux vous affirmer en ce qui vous

concerne, car jamais vous n'avez pu me parler, sans attaquer mes opinions ou ridiculiser mes amis.

Et vous me reprochez de vous avoir fui ? Mais je n'ai eu qu'un tort, ce fut de ne pas cesser avec vous toutes relations aussitôt après la mort de votre père, car on s'honore en vous fuyant comme la peste. Vraiment vous avez fait mentir le proverbe « tel père, tel fils », et combien à votre désavantage.

Et puis dans quel mauvais cas vous me mettez ; vous m'ennuyez énormément en parlant de la couleur des cheveux de mon père, vous n'avez pas l'air de vous en douter, mais c'est que vous me forcez à dévoiler un « secret de famille !... » Mon père avait les cheveux rouges – pas tout à fait si rouges que vos idées cependant- cette fois me voilà déshonoré par cet aveu auquel vous m'avez « acculé »...

Qu'est-ce que c'est que votre abominable chantage au sujet de lettres que je vous ai écrites pendant la guerre et que vous auriez conservé

précieusement ? Voulez-vous, si vous avez encore un petit souci de l'honneur, vous représentez ma situation de l'époque ?... Taisez-vous, M. Richard, taisez-vous... C'est le mieux que vous puissiez faire, afin de ne pas commettre une malhonnêteté...

Car je ne vous crains pas plus sur cette question que sur une autre et vous me dispenserez de vous dire des choses plus désagréables que je me refus à « effleurer » ici...

Enfin et ce sera ma conclusion, jamais depuis 25 ans que j'habite Bavilliers, personne n'a fait pression sur moi ; je souhaite que l'on n'ait pas un jour à vous reprocher d'exercer cette pression que vous attribuez à d'autres, mais on vous connaît trop M. Richard et vos rares amis feront bientôt comme moi... Ils vous tourneront le dos.

Et moi je vous renvoie à vos procédés de honte dont tout autre que vous rougirait... Mais peut-être êtes-vous né le lendemain de la honte... puisque vous ne la connaissez pas.

Le CHENOIS

Ce terrain départemental situé sur le territoire de la Commune de BAVILLIERS, sur lequel est implanté un complexe desservant à la fois l'action sociale et médicale a été sujet à diverses transformations et adaptations.

Initialement cette magnifique propriété d'environ une trentaine d'hectares appartenait à la famille ENGEL, famille d'origine alsacienne venue s'implanter à BAVILLIERS à la suite de l'annexion de l'Alsace - Lorraine par l'Allemagne lors du conflit de 1870-1871. Que de services rendus à la population par cette altruiste famille. Toutes ces décennies, précédant la guerre mondiale, la vie y était très dure, et la plupart des familles étaient nombreuses et pauvres et ne bénéficiaient d'aucune prestations sociales ni de soins médicaux remboursés. C'est dans ce contexte de paupérisation de la population que

Madame Veuve ENGEL a créé de toutes pièces un dispensaire situé Grande rue et ouvert à toute la population nécessiteuse de BAVILLIERS, et c'est grâce au dévouement et à la compétence de Madame HARTMAN, infirmière et dame à tout faire, que ce dispensaire a pu fonctionner et rendre d'incalculables services sans oublier le cas échéant de faire servir la soupe dite populaire.

Madame Engel lors du conflit 14-18 mit son château à la disposition de la Croix Rouge pour permettre de recevoir les blessés légers, leur prodiguer des soins appropriés et leur faire bénéficier de quelques jours de convalescence. Madame ENGEL s'est éteinte quelques années après le conflit et son héritier direct et sa dame décidèrent de faire donation du domaine aux départements du Haut-Rhin et du Territoire de Belfort. L'acte de donation fut signé en décembre

1924 dans l'étude de Maître Jean HENRIOT notaire à Belfort par Monsieur et Madame Georges ENGEL, domiciliés à Chagey (Haute-Saône)

Les conseils généraux des deux départements acceptèrent officiellement cette donation en février 1925, comme le notifiait l'acte de donation. Les deux départements s'engagèrent à faire adapter cette propriété en œuvre de caractère sociale. Les travaux de transformation et d'adaptation estimés à 400 000 F furent partiellement effectués. Une convention fut signée entre les deux Conseils Généraux et l'Union des Invalides et Veuves de Guerre d'Alsace - Lorraine avec promesse de bail renouvelable tacitement tous les trois ans.

Le premier Conseil d'Administration comprenait 13 membres (7 représentants de l'Union, 2 représentants de chaque Conseil Général et les deux Préfets). Un

nouvel arrangement est intervenu ultérieurement entre les parties concernées le l'Office national des mutilés et réformés de guerre, ceci dans les années 30.

La 2^{ème} guerre mondiale a bouleversé toutes ces données du fait de l'annexion provisoire de l'Alsace - Lorraine à l'Allemagne Nazie. La paix revenue, le département du Haut-Rhin ne fit plus valoir ses droits et s'en désintéressa totalement ; cette propriété passa de facto sous la houlette du Territoire de Belfort où d'autres conventions furent signées pour aboutir à la création d'un outil social remarquable (Foyer M. Braun, Maison de Retraite Le Chênois, Annexe de l'Hôpital,...) tous gérés spécifiquement. En témoignage de reconnaissance, deux rues de Bavilliers portent le nom d'ENGEL : rue Pierre ENGEL qui longe le canal et rue Alfred ENGEL qui borde le domaine du Chênois.

Questionnaire I

1. Avant la guerre de 1870-1871, chacun sait que Bavilliers faisait partie de département du Haut Rhin. Mais ce que l'on sait moins, c'est le nom de la commune dont dépendait Bavilliers au moyen-âge. Quel est le nom de cette commune ?
2. D'où provient le nom de la rivière la Douce ?
3. L'ancienne église de Bavilliers construite sur l'emplacement actuel du vieux cimetière, fut démolie en 1846.

Quel était son saint patron ?
4. La nouvelle église fut construite en 1845. Par qui fut-elle inaugurée ?
5. Le canal de Montbéliard à la Haute-Saône qui traverse Bavilliers devait faire la jonction entre le canal du Rhône au Rhin et la Saône. Dans quel village la jonction sur la Saône devait se faire ?
6. En quel année et par quelle entreprise de Travaux Publics le canal de Montbéliard à la Haute-Saône fut-il creusé dans Bavilliers ?
7. Le président de la République Armand Fallières assistait aux obsèques à Calais des marins du sous-marin le Pluviose le 22 juin 1910.
Mais quel est l'homme politique représentant le gouvernement qui était présent à la cérémonie à Bavilliers ?

combat reposent depuis près de 140 ans sous un monument élevé aux confins de notre commune ? Où se trouve ce monument ?

5. Les eaux de la Douce disparaissent au Trou-la-Dame pour réapparaître à une résurgence 200m en aval ; Connaissez-vous dans le voisinage, une perte semblable fournissant un exemple de circulation souterraine des eaux en terrain calcaire ?
6. Le canal qui traverse Bavilliers a nécessité en Haute-Saône le percement de deux passages souterrains dans la roche dure. Comment nomme-t-on ces souterrains ?
7. Une exploitation agricole existait sur le territoire de la commune avant la première guerre mondiale. En 1913, un incendie a complètement détruit la ferme qui n'a pas été reconstruite. Où se situait cette ferme ?
8. La disparition de la Douce au Trou la Dame a donné naissance à une légende romantique. Quels en étaient les personnages ?
9. Avant la première guerre mondiale, un groupe de mathématiciens français a publié un grand traité sur la théorie moderne des mathématiques. Ces hommes prirent comme pseudonyme le nom d'un général français qui s'illustra pendant le siège de 1870, mais qui dut capituler à la tête de l'armée de l'Est. Qui était ce général ?
10. Au musée de Belfort se trouve une épée gauloise du début de notre ère qui fut découverte dans un terrain sur la commune de Bavilliers. Quel est cet endroit

8. A la Libération, le réseau électrique fut en panne pendant longtemps. Cependant quelques habitants de Bavilliers avaient trouvé un moyen de s'éclairer à l'électricité.

Pouvez vous dire lequel ?

9. Jeanne de Bavilliers et Pierre seigneur du Ban Bois de Banvillars, son fiancé lépreux, furent les héros d'une pièce de théâtre contemporaine.

Quels en sont le titre et l'auteur ?

10. Pendant la bataille pour la Libération du Territoire de Belfort en novembre 1944, un allemand antinazi engagé dans la Légion Etrangère, participant aux combats fut grièvement blessé aux confins de Bavilliers et sa jambe droite a dû être amputée.

Quel est le nom de cet homme aujourd'hui peintre très célèbre ?

Questionnaire II

1. Les enfants de Bavilliers se sont rendus à l'école dans différents locaux : ancienne école rue de Buc, groupe scolaire Maurice Henry, école maternelle Jacques Pignot. Savez-vous que Bavilliers fut l'une des premières communes du

Territoire de Belfort à disposer d'une école maternelle spécifique, ceci dès la fin de la guerre de 14-18. Où se trouvaient ces locaux spécifiques ?

2. Le 8 mai 1870, Napoléon III organisait un nouveau plébiscite, sur le plan

national ce scrutin donnait 86% de OUI et 16% de NON. Quel était le pourcentage de OUI à Bavilliers ?

3. Après guerre, dans les années 1950, l'office d'HLM avec la SNCF décide d'ériger 50 maisons jumelées à la Claichière. Seuls 49 seront achevés. Pour quelle raison cette demi-maison manque-t-elle ?
4. Chaque Etat, ville ou famille est titulaire d'un ensemble de signes, devises et ornements qui constituent les armoiries. Bavilliers a également son blason ; Quels sont les armoiries représentées ?
5. Bavilliers dispose depuis la fin de la guerre de 39-45 d'un corps de Sapeurs-Pompiers communal. Au XIXème siècle, il existait à Bavilliers une compagnie de Pompiers forte de plusieurs dizaines d'hommes. En 1854 ils défilèrent à Belfort sous le commandement du chef de corps fondateur qui reçut une médaille

d'honneur du gouvernement. Quel était le nom de ce chef de corps ?

6. Lors de la catastrophe du sous-marin le Pluviose, le lieutenant Engel, enseigne de vaisseau, enfant de Bavilliers, périt avec tout l'équipage. Un monument fut érigé dans le cimetière local à sa mémoire mais ses reliques sont exposés dans un endroit spécifique, à la demande d'une association patriotique. Quel est cet endroit ?
7. Dans les années d'après guerre, une personnalité locale reçut protocolairement la légion d'honneur. Elle a aussi sauvé le drapeau du 35^{ème} régiment d'infanterie en 1940. Quel est le nom de cette personne ?
8. Les élections municipales qui suivirent le conflit de 39-45 ont eu lieu au mois d'août 1945 pour un mandat provisoire de 2 ans. M. BARRET fut

élu Maire et réélu en 1947. Quels sont les noms de ses deux adjoints réglementaires ?

9. Au début de la guerre de 1914, M. BEHR, Maire de la commune a créé

une garde civile composée d'une dizaine d'hommes. Il fut décidé d'acheter quelques revolvers pour armer cette garde. Comment se nommait ce vendeur d'armes à feu ?

Questionnaire III

1. Le nom de la commune de Bavilliers apparaît sous le nom de BASVYLLIS en 1140, il y aura onze transformations successives avant la dénomination actuelle. En quelle année est-on passé au BAVILLIERS actuel ?
2. Notre territoire de Belfort a subi plusieurs sièges, et a dû faire face à de nombreux conflits. Un armistice a été signé sur le territoire de Bavilliers. En quelle année et par qui ?
3. L'année 1893 est célèbre pour sa sécheresse exceptionnelle ; de nombreux animaux domestiques furent abattus faute de nourriture. Un cultivateur Bavillérois astucieux sut par un artifice préserver sa pâture de la sécheresse. Quel est ce cultivateur et quel est l'artifice utilisé ?
4. Pendant la guerre de 1870, la défense héroïque de Belfort sous les ordres de DENFERT-ROCHEREAU, a infligé des pertes aux armées allemandes ; certains de ces soldats, morts au

Réponses I

1. Cravanche.
2. La température de l'eau à la résurgence est comprise entre 6 et 8°C ; la rivière n'a jamais gelé à Bavilliers, même par les plus grands froids.
3. Saint Jean-Baptiste.
4. Napoléon III.
5. Conflandey-Port d'atelier au confluent de la Saône et de la Lanterne.
6. En 1880, Entreprise TOUNESAC.
7. Edouard HERRIOT.
8. En remettant en marche la turbine génératrice de l'ancienne filature alimentée par la Douce.
9. Le « Signal d'Amour » par Armand BERTHAL, né à BAVILLIERS, de pseudonyme Capitaine ARMAND.
10. Hans HARTUNG.

Réponses II

1. le 55 grande rue en face la cure.
2. 56% de oui ; 44% de non.
3. Alors que la construction était déjà sortie de terre, un effondrement naturel du terrain s'est produit, empêchant la construction du demi-pavillon manquant.
4. Un lion d'or sur fond de sable
5. Gustave BORNEQUE patron de l'entreprise de tissage ; quatre officiers dirigeaient une compagnie dotée d'un énorme matériel ; tous les pompiers étaient des ouvriers de l'usine.
6. Musée de la ville de MULHOUSE.
7. Le curé DIRINGER était commandant de réserve, il a reçu la légion d'honneur au grade de chevalier en 1952.
8. M. VIRCONDELET en 1945 et M EGLIN URBAIN en 1947.
9. Léon GOGUEY armurier au 33 Faubourg de France à Belfort (un revolver coûtait 18 F).

Réponses III

1. En l'an 1655.
2. Le 11 juillet 1815, l'armistice dit « de BAVILLIERS » a été signé conjointement par le général LECOURBE et le général autrichien COLLOREDO qui à la tête de 40 000 hommes tentait d'investir la ville.
3. André VILLAUME. L'artifice fut l'édification d'une digue provisoire sur la Douce, au lieu dit La PRAIRIE qui permit d'irriguer la pâture et de sauver l'herbage.
4. En bordure de la route de Bavilliers à Urcerey, sur le territoire de la commune d'Argiésans.
5. Le ruisseau qui sort de l'étang du PAQUIS au nord est de BUC, vient se perdre à la « COMBE DU TROU » ; c'est le ruisseau entre BUC et URCEREY.
6. Le tunnel de la FORET à CHALONVILLARS et le tunnel du CHERIMONT à CHAMPAGNEY.
7. La famille HOUBRE dont la ferme se trouvait sur l'emplacement de l'ancienne carrière de pierres LOYOT et TOMEZZOLI rue de BUC.
8. La châtelaine d'Essert, le sire de Bavilliers et le sire de Banvillars.
9. Général BOURBAKI ; le groupe pris le nom de Nicolas BOURBAKI.
10. « AU BOIS DES COTES » situé à proximité de l'ancien fort d'Essert.



La représentation ci-dessus est un ambigramme ; on peut lire BAVILLIERS à l'endroit comme à l'envers !